

Pétropolis. le 24 Avril 1872.

GUST. MASSET & C.

RIO DO JANEIRO

Mon chéri bien aimé,

Me voilà de nouveau seule, et
seule depuis longtemps, mais je ne veux pas
en parler, je ne sçais même pas y penser,
car cela me rend trop triste. Je parais,
qu'à peine arrivé en ville, tu auras trouvé
tout le monde en grande fête, et tu auras
peut-être regretté de ne pas être resté à
Pétropolis un jour de plus. Puisse être aussi
que le bruit de la fête, l'éclat des lumières,
les belles dames et les jolies demoiselles que tu
verras chez toi, à ton balcon, pour voir
passer notre Souverain, occuperont trop
ton temps, ta pensée, pour que tu regrettes
la pauvre chère exilée qui pense bien à
toi cependant, qui y pense d'autant plus,
qu'elle a presque la certitude que c'est
un jour de fête et de bonheur que son
petit mari lui vole. Par ton, chéri, je
sais bien que ce n'est pas de plein gré
que tu me voles ce jour-là, mais c'est
justement pour cela que je le regrette
davantage, puisque tu m'assures avoir du
plaisir à me tenir compagnie, à écouter

et à pardonner tous mes petits caprices, à me combler de tes caresses, de ton affection, de ton amour, de ton estime, donc je suis fière, je l'avoue, et qui me remplissent d'une si grande joie. Ah! je me demande quelquefois ce que j'ai fait, et que j'ai de particulier pour mériter tout ce bonheur, aussi je te supplie, si jamais tu as l'intention de changer envers moi, d'y aller peu à peu, tout doucement, ou bien tu briserais tout ce que j'ai de bon en moi. Mais que dis-je, j'espère que tu n'en arriveras jamais là, car j'ai fait dans l'amour que j'ai ^{pour} toi, je saurai donc bien trouver le vrai moyen pour que mon bien aimé Gustave ne s'éloigne jamais de sa petite femme. — Dis-tu, chéri, j'en verrai encore à M^{lle} Dorval, de ce qu'il a dit hier soir, je ne tiens pas du tout à passer pour un despot^e, d'autant plus que je te sais plus inclin^e à ce beau^{té} que moi, tu en conviens toi-même et j'avoue qu'il va beaucoup mieux à un homme qu'à une femme... Maintenant, si l'on disait qu'à force de caresses, d'affection j'obtiens l'accomplissement de tous mes vœux, cela me serait indifférent, car alors je me servais des armes qui me

sont propres, n'est ce pas, chéri? D'instinct
c'est peut-être à l'usage il fait toujours
allusion. — Je ne suis pas du tout con-
te aujourd'hui, le temps est vilain, le
ciel est tout gris et il pleuvotte de temps
en temps. J'ai d'instinct fait un peu la
pauvre, car je suis brisée, monthe
comme si j'avais reçu des coups de bâ-
ton. Hier, à ces heures-ci, nous étions en-
train de faire notre jolie promenade;
que penses-tu, chéri, si je te disais
quelque regrette, que je voudrais encore
être. C'était si joli tous ces petits sen-
tiers, où on peut mutuellement se donner
des baisers, sans que des yeux indiscrets
viennent vous troubler, et ils sont si
bons ces baisers en plein air! Je te di-
rais même que je ne regrette pas la gran-
de ascende qui nous a forcés à rentrer
à la maison, au grand galop et moi-
les jusqu'au soir, car je t'ai prouvé que
je n'étais pas si peureuse. Que j'en avais
l'air quelquefois. De moments que je
regrette le plus, c'est lorsque nous étions
sous les arbres, vis-à-vis des roses que nous
allions chercher, et que je te couvrais de
mon manteau. Et en rentrant, ce qui a
convenu toutes nos folies!... de cela je me

Je n'en parlerai pas!!! Heureusement cette
pluie torrentielle ne nous a laissés, peut-être,
qu'un gros rhume à supporter, du moins,
j'espère qu'il n'y aura rien autre de plus
grave! Il est quelquefois bon d'écouter
les conseils des plus faibles, si tu avais su
ce que le mien nous aurions été à l'abri, mais
enfin, je ne te regrette pas maintenant, au
contraire, puisque, grâce à Dieu, tu n'es
pas malade et moi non plus. Ce qui me
rappelle d'autant plus notre promenade d'hier
c'est que justement il tombe une averse,
dans ce moment-ci, comme celle d'hier.
Mère veut absolument t'écrire aujourd'hui
pour te dire qu'elle a eu beaucoup de plaisir
à te voir partir et te donner
le dernier baiser, le meilleur de tous puisqu'il
doit durer six jours. La prochaine fois il
faudra la récompenser pour qu'elle ne soit pas
gâtée de Bibiche qui a pu donner son baiser.
Bibiche annonce à son papaizinho, qu'elle
et ses petites sœurs ont reçu la visite de
leur petit ami, le petit Valais qui est venu
avec sa marraine. Elle embrasse de tout
cœur son petit grapa chéri.
Bebezinho et tous ses petits cousins et papais
et tonton, mon chéri bien aimé, mon bon petit man,
je t'aime; je t'embrasse de tout mon cœur,
mais seulement à une condition, c'est si mon
papaizinho et ma tonton a pensé à moi ce soir.
Bonne nuit. Eugénie et sa sœur.